

S'ÉMERVEILLER
Visioconférence
Journée des mouvements partenaires de la Pastorale familiale,
Saintes, mardi 11 mai 2021
(Notes pour l'exposé oral)

En exergue de ce que je vais vous partager, j'aimerais citer l'écrivain anglais G. K. Chesterton, qui écrivait : « **Le monde ne mourra jamais par manque de merveilles, mais par manque d'émerveillement.** »

Mon propos, va être situé, en fonction du groupe qui est le vôtre, bien sûr, et également, en fonction de la crise que nous traversons, que nous ne pouvons pas réduire à une crise sanitaire, mais qui est d'abord et avant tout une crise anthropologique majeure, comme l'a affirmé haut et fort, très récemment, le 8 février dernier, le pape François, dans son discours annuel aux membres du Corps diplomatique accrédités auprès du Saint-Siège, discours dans lequel, après avoir qualifié la crise que nous traversons de crise sanitaire, de crise environnementale, de crise économique et sociale, de crise de la politique, le Saint-Père en arrive en conclusion à s'« **arrêter encore sur une dernière crise qui, parmi toutes, est peut-être la plus grave : la crise des relations humaines, expression d'une crise anthropologique générale qui concerne la conscience même de la personne humaine et sa dignité transcendante.** »¹

Le fil conducteur de mon propos va consister à nous orienter vers une conception judéo-chrétienne de l'émerveillement, non pas conçu comme une activité réservée à une certaine élite qui pourrait se payer le luxe de s'extraire des réalités de ce monde pour se livrer à une activité contemplative qui la conduirait à vivre pour un instant dans une espèce de « bulle », pour s'extraire de ce monde si dur... mais au contraire, nous allons tenter de voir que le fait de s'émerveiller – et il est très important que les organisateurs de cette journée aient choisi, avec beaucoup de pertinence, le verbe s'émerveiller, plutôt que le substantif, émerveillement, le verbe indiquant davantage que le substantif que nous sommes partie prenante d'un acte – est comme le ressort de l'agir, de l'engagement de tout chrétien, dans toutes les dimensions qui constituent sa vie d'homme. Et j'espère vous faire mesurer à quel point, aujourd'hui, le monde a besoin du ressort de l'émerveillement, pour que des hommes, des femmes, puissent penser, puissent se penser, puissent penser les autres dans un tout que nous nommerons la création, comme un don reçu de Dieu qui nous est confié, ce ressort de l'émerveillement qui nous donne d'agir en fonction de la conscience même de la personne humaine et sa dignité transcendante, pour reprendre les propos du pape François (je ne sais pas si vous êtes conscients de la réduction de la pensée depuis le début de la crise de la Covid à proprement parler... Les informations répercutées par les mass médias sont à peu près monothématiques et, la plupart du temps, nous sommes devant des dialectiques tout à fait manichéennes : pro masques vs anti masques, pro vaccins vs antivaccins... j'ai coutume de dire qu'entre le fait d'absorber béatement tout ce qui nous vient de manière souvent très docte de la part des mass

¹ Discours du pape François aux membres du Corps diplomatique accrédité auprès du Saint-Siège, Salle de la Bénédiction, Lundi 18 février 2021.

médias et le fait d'adhérer aussi béatement à des théories complotistes parfois sans fondement, il y a la vertu de prudence à mettre en œuvre, qui est l'une des vertus dites cardinales, laquelle vertu inclut le discernement)... le monde a donc besoin du ressort de l'émerveillement pour que des hommes, des femmes, des enfants, se situent de manière juste, de manière équilibrée et agissent de manière juste et équilibrée.

Quelques mots encore pour dire en quel sens nous entendrons le verbe « s'émerveiller »... dans ce verbe pronominal, s'émerveiller, nous avons déjà le mot « merveille ». Celui-ci est à entendre non pas en son sens qualifié de « vieilli » par le *Petit Robert*, « Phénomène inexplicable, surnaturel »... ce n'est pas en ce sens que nous l'entendrons. C'est le sens qualifié de « moderne » que nous pouvons retenir : « Chose qui cause une intense admiration ». Le mot « merveille » est lui-même dérivé d'un verbe latin, « mirari » (miror, mirari), qui signifie « s'étonner, être surpris » et même « voir avec étonnement, admirer » (cf. Gaffiot) Je donnerais volontiers cette définition du verbe « s'émerveiller » : acte qui consiste à poser son regard sur la réalité pour discerner en elle son origine et sa destinée ultimes en Dieu et c'est l'acte qui situe la personne humaine dans sa dimension à la fois profondément incarnée et en même temps dans sa dimension transcendante.

I. De l'émerveillement de Dieu créateur...

La grande originalité de la foi chrétienne est de confesser un Dieu Trinité, un Dieu un en trois Personnes : Père, Fils et Saint-Esprit. La Trinité est, évidemment, un grand mystère, c'est-à-dire que nous sommes placés devant une réalité qui est un mystère, non pas au sens le plus commun du terme, c'est-à-dire une réalité qui est obscure, inexplicable... c'est tout le contraire... c'est qu'il y a trop de lumière... on peut utiliser une comparaison, une analogie : si vous regardez le soleil, vous allez vite voir du noir... non pas parce qu'il y a n'y a pas de lumière mais parce qu'il y en a trop... Nous ne pouvons avoir qu'une approche théologique du mystère de Dieu Trinité : la différence entre une approche philosophique de Dieu, c'est que, pour le philosophe, qui utilise les ressources de sa raison humaine, Dieu est un objet d'étude, tandis que pour le théologien confessant, Dieu est une personne qui se révèle. En d'autres termes, l'Église reconnaît et enseigne que « les facultés de l'homme le rendent capable de connaître l'existence d'un Dieu personnel. Mais pour que l'homme puisse entrer dans son intimité, Dieu a voulu se révéler à lui et lui donner la grâce de pouvoir accueillir cette révélation dans la foi. »² Il y a une très belle histoire, que certains parmi vous ont déjà entendue, qui veut signifier à quel point le mystère de la Trinité est inaccessible à la raison livrée à elle seule : cette histoire raconte que l'un des plus grands penseurs de toute la chrétienté, l'un des plus grands Pères de l'Église, Saint Augustin, alors qu'il réfléchissait sur le mystère de la Trinité, se promenait le long d'une plage... et, ce faisant, il voit un enfant, avec un coquillage, qui lui explique ce qu'il ambitionne de faire : transvaser, à l'aide de son coquillage, toute l'eau de la mer dans un petit trou qu'il a creusé dans le sable... Saint Augustin, évidemment, s'étonne de ce que cet enfant se soit lancé dans une entreprise absolument irréalisable... à l'étonnement d'Augustin, l'enfant, qui se révèle être un Ange, rétorque, avec un brin de malice et avant de disparaître : « cela me serait plus facile qu'à toi d'épuiser, avec les seules

² CEC, & 35.

ressources de ta raison humaine, les profondeurs du mystère de la Trinité. »³ Seule la raison éclairée par la foi nous donne accès à ce mystère d'un Dieu unique en trois Personnes, mystère dans lequel nous entrons de manière progressive... la foi, enseignaient déjà les Pères de l'Église, perfectionne notre intelligence... je crois qu'un des drames de notre humanité, de nos sociétés, est d'entretenir un très mauvais rapport entre la foi et la raison... tant que nous serons sur cette terre, nous n'aurons jamais fini d'entrer dans le mystère... les langues germaniques nous aident à comprendre ce qu'est le mystère. Par exemple, en allemand, mystère se dit *Geheimnis*, et dans ce mot, il y a un autre mot, de la même racine, qui est le mot *Heim*, qui est le foyer, la demeure, le chez-soi... ce qui nous indique que, pour entrer dans le mystère, il faut y demeurer...

Au sein de la Trinité, Dieu en trois Personnes, Père, Fils, Saint-Esprit, l'amour circule de toujours à toujours, ce qui fait dire à Maurice Zundel : « **En Dieu, le « moi » est pur altruisme, la personnalité jaillit éternellement comme un pur regard vers l'autre ou comme un pur rapport à l'autre : le Père, en effet, n'est qu'un regard vers le Fils, le Fils n'est qu'un regard vers le Père et l'Esprit Saint n'est qu'une respiration d'amour vers le Père et le Fils.** »⁴ Il faut se dire qu'il ne manque rien à Dieu... mais il y a tellement d'amour en Dieu, si je puis dire, que ça déborde en dehors de Lui et que Dieu crée en dehors de Lui, par amour, pour que la créature qu'Il pose au sommet de sa création puisse partager librement cet amour qui circule en Lui. Et quand Dieu crée, Il s'émerveille de sa Création... Vous avez tous relu le texte du premier récit de création au livre de la Genèse, texte ponctué par le verset récurrent : « Et Dieu vit que cela était bon. » et qui culmine par la création de l'homme, où le verset est modifié de manière significative : « Et Dieu vit que cela était très bon. » Et Dieu, en qui il n'y a pas de temps, entre dans le temps de la création pour recevoir ce temps comme une grâce. Il y a un jour, il y a un temps entièrement gratuit, qui est de l'ordre de la grâce : le septième jour, que Dieu sanctifie et au cours duquel Dieu se repose de son œuvre, pose son œuvre sous son regard pour s'en émerveiller.

Il n'y a qu'une merveille : c'est que nous procédons de l'amour de Dieu, c'est que Dieu nous a créés par amour, pour nous partager son amour. Il n'y a qu'une merveille : c'est que nous sommes appelés, qui que nous soyons, à nous recevoir nous-mêmes, déjà, comme un don de Dieu... et un don de Dieu ne se méprise pas... et à nous recevoir les uns les autres aussi, comme des dons de Dieu... Dieu nous donne les uns aux autres... au fond, nous sommes appelés à vivre comme le Fils qui, au sein de la Trinité, se reçoit continuellement du Père...

II. ... à l'émerveillement de l'homme créé, de l'homme sauvé

Je viens d'évoquer le premier livre de la Bible... j'évoquerais volontiers le dernier, le livre de l'Apocalypse, où, au chapitre 15, nous avons cette grande vision de ceux qui ont triomphé de la Bête, c'est-à-dire de cette incarnation du mal que représente la Bête, où nous contemplons, donc, le triomphe des sauvés, qui chantent un cantique, lequel est repris dans la liturgie de l'Église, chaque vendredi, aux Vêpres :

³ Cf. MARROU H.-I., « Saint Augustin et l'ange. Une légende médiévale », in *Christiana tempora. Mélanges d'histoire, d'archéologie, d'épigraphie et de patristique*. Rome : École Française de Rome, 1978. pp. 401-413. (Publications de l'École française de Rome, 35)

⁴ ZUNDEL M., *Je est un autre*, Anne Sigier, 1997, p. 63.

Ap 15, 3-4 : ils chantent le cantique de l'Agneau... l'Agneau, c'est le Christ, mort et ressuscité pour nous, autrement dit, ils sont entrés dans cette vie du Fils, dans cette vie filiale :

3 Grandes, merveilleuses, tes œuvres, Seigneur, Dieu de l'univers !

Ils sont justes, ils sont vrais, tes chemins, Roi des nations.

4 Qui ne te craindrait, Seigneur ?

À ton nom, qui ne rendrait gloire ?

Oui, toi seul es saint ! +

Oui, toutes les nations viendront

et se prosterneront devant toi ; *

oui, ils sont manifestés, tes jugements. »

Nous avons, ici, la dernière occurrence d'un mot qui évoque l'émerveillement :

« Grandes, merveilleuses, tes œuvres, Seigneur, Dieu de l'univers ! »

Avant ce Cantique de l'homme sauvé, nous avons le cantique de l'homme créé, dans l'Épître aux Éphésiens :

03 Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ ! Il nous a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ.

04 Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour.

05 Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ. Ainsi l'a voulu sa bonté,

06 à la louange de gloire de sa grâce, la grâce qu'il nous donne dans le Fils bien-aimé.

07 En lui, par son sang, nous avons la rédemption, le pardon de nos fautes. C'est la richesse de la grâce

08 que Dieu a fait déborder jusqu'à nous en toute sagesse et intelligence.

09 Il nous dévoile ainsi le mystère de sa volonté, selon que sa bonté l'avait prévu dans le Christ :

10 pour mener les temps à leur plénitude, récapituler toutes choses dans le Christ, celles du ciel et celles de la terre.

11 En lui, nous sommes devenus le domaine particulier de Dieu, nous y avons été prédestinés selon le projet de celui qui réalise tout ce qu'il a décidé : il a voulu

12 que nous vivions à la louange de sa gloire, nous qui avons d'avance espéré dans le Christ.

Voici un texte biblique qui nous plonge au cœur de notre vocation la plus profonde d'hommes et de femmes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, tous fruits d'une élection de Dieu – Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde – prédestinés à entrer dans cette vie filiale qui est celle du Fils, du Verbe, du Verbe qui s'est fait chair en Jésus de Nazareth.

Étant donné le temps dont je dispose, je vais maintenant essayer d'être assez claire, sans, je l'espère, être trop caricaturale. Tout n'est pas si simple, puisque la vie filiale, qui consiste à se recevoir d'un Autre que nous-mêmes – Dieu – et à entrer dans son dessein d'amour, cette vie filiale ne peut être vécue que dans la liberté. Nous sommes des personnes humaines, c'est-à-dire qu'à la différence d'un singe ou d'une tortue, nous sommes des sujets uniques, libres de nos actes, des sujets capables de poser des actes responsables en vue de ce que nous discernons comme étant un bien.

Et, nous ne le savons que trop, nous pouvons mésuser de cet immense don que Dieu nous a fait, nous posant ainsi comme partenaires d'une alliance et non pas comme de simples marionnettes qu'Il pourrait agir à sa guise, à savoir : la liberté. Pour faire court, c'est ce qu'on appelle le péché originel, tapi au fond de chacun d'entre nous, qui naît de cette suspicion qui fait qu'on se méfie de Dieu, au lieu de vivre avec Lui dans une relation de totale confiance, et qu'au lieu de nous recevoir de Lui, nous préférons parfois nous réaliser nous-mêmes, ce qui aboutit, dans les cas extrêmes – devenus trop couramment des cas ordinaires – à évacuer Dieu du champ de la vie de l'homme qui, désormais, peut se penser et se vivre sans Lui. Cela peut aboutir à ce que, rejetant le concept même de loi naturelle que certains récusent totalement, l'homme finisse par édicter ses propres lois sans plus accepter aucune limite extérieure : on en arrive à ce dont tout le monde entend parler depuis quelques années, à ces lois, qui sont votées aujourd'hui, qu'on appelle lois de « bioéthique » - je mets *bioéthique* entre guillemets parce que ces lois sont de moins en moins bioéthiques et il arrive qu'elles n'aient même plus rien de bioéthique du tout. Nos sociétés sont actuellement en pleine confusion... Certains penseurs – qui vont se situer dans la discipline qui est la leur, la sociologie, la théologie – analysent la crise actuelle comme une crise fondamentalement « religieuse » plus que comme une crise sanitaire, socio-économique ou politique... lorsque le pape dit que c'est une crise anthropologique, c'est la même chose, parce que c'est une vision de l'homme qui prédomine aujourd'hui, privé de sa dimension essentielle, privé de toute dimension transcendante. Attention à ce que nos consciences ne soient pas anesthésiées, endormies, habituées... Il y a urgence à considérer l'être humain dans toutes les dimensions de sa personne et de s'en émerveiller... « La liberté de culte n'est cependant pas un corollaire de la liberté de réunion mais dérive essentiellement du droit à la liberté religieuse qui est le premier et plus fondamental droit humain. Il est donc nécessaire que celle-ci soit respectée, protégée et défendue par les Autorités civiles, comme la santé et l'intégrité physique. D'ailleurs, un bon soin du corps ne peut jamais faire abstraction du soin de l'âme. »

III. Vivre notre vocation comme un chemin

Ce n'est sans doute pas pour rien que le pape a voulu une année de la famille... et je crois profondément que ce n'est que à travers un regard d'émerveillement sur notre vocation humaine la plus profonde que les familles peuvent et doivent, aujourd'hui, avoir un rôle clé à jouer pour le monde que nous voyons comme en gestation dans cette crise de la Covid qui, je l'espère, nous conduit à certaines prises de conscience qui appellent des décisions concrètes... Beaucoup ne veulent plus revenir à « la vie d'avant »... Il ne faut pas tout attendre d'en haut... il ne faut pas tout attendre des politiques, de l'État providence... parce que nous finissons pas perdre notre liberté... parce que nos sociétés qui, d'une manière ou d'une autre – en France, nous avons cette spécificité d'une laïcité qui est de plus en plus mal comprise et mal vécue – où nous évacuons Dieu du champ de la vie sociale, c'est la science qui prend la place de la religion... la science qui est le lieu où l'homme déploie, en principe, son intelligence au service de l'humanité, la science qui est un savoir relatif et circonstanciel, puisque ce savoir évolue au fil du temps, devient un absolu... L'homme contemporain finit par tout attendre de la maîtrise de la science et des techniques qui en dérivent... le début de vie, la fin de vie, la vie qui ne finit pas... Vous savez que les

ambitions transhumanistes qui voudraient reculer le plus possible, voire éradiquer la souffrance, le vieillissement, la mort, sont de plus en plus prégnantes, alors que la souffrance, le vieillissement, la mort, sont des lieux où le chrétien est appelé à se reconnaître comme dépendant d'un Autre que Lui-même et à mettre toute sa confiance dans le Dieu de la vie qui ne déçoit point, au lieu de vouloir s'en sortir par lui-même.

Je crois qu'il y a urgence à poser ce regard profondément réaliste sur notre propre vie, sur la vie de nos proches, qui est un regard de foi, qui nous fait nous recevoir nous recevoir nous-mêmes comme un don de Dieu, qui nous fait recevoir les autres, tous les autres, à commencer par les plus proches au quotidien, comme un don. Le psalmiste peut chanter, au Psaume 138 : « Je reconnais devant toi le prodige, l'être étonnant (la merveille) que je suis ». Il ne s'agit aucunement d'un regard narcissique sur soi, il s'agit, encore une fois, d'apprendre à se recevoir comme une personne unique, voulue de toute éternité par Dieu, créée à son image et à sa ressemblance et à regarder les autres comme j'essaie de me regarder moi-même. Nous devons apprendre à nous laver les yeux et à nous laver les yeux les uns aux autres, en nous révélant les uns aux autres la dignité qui nous constitue comme personnes uniques, créées à l'image et à la ressemblance de Dieu. Ceci peut changer tous nos rapports. C'est ce qui nous constitue comme personnes, c'est ce qui constitue notre dignité fondamentale. Reconnaître en chacun l'image de Dieu, même si la vie a fait parfois que la ressemblance avec Dieu a peut-être quasi disparu... Se recevoir, recevoir les autres de Dieu, recevoir la création de Dieu et s'en émerveiller est le seul ressort qui nous donnera d'entrer non pas dans le terrorisme écologique, mais dans la conversion écologique prônée par le pape François, prônée par le magistère de l'Église catholique... Le ressort de l'agir ne peut jamais être la peur... le ressort de l'agir ne peut

Seul celui ou celle qui sait s'émerveiller des dons reçus d'un Autre que Lui-même, de Dieu, peut entrer, à son tour, dans la logique du don... du don de soi... Telle est la vie eucharistique à laquelle nous sommes tous appelés, tel est le sacrifice de louange qui est notre vocation la plus profonde...

Nous recevoir comme don de Dieu nous aide à avoir cette distance et ce respect vis-à-vis de nous-mêmes, déjà... apprendre à se respecter soi-même comme personne créée à l'image et à la ressemblance de Dieu n'est pas peu de choses... Je vous avais mis cette citation du pape François, tirée de l'encyclique *Laudato si'* : « Si nous nous approchons de la nature et de l'environnement sans cette ouverture à l'étonnement et à l'émerveillement, si nous ne parlons plus le langage de la fraternité et de la beauté dans notre relation avec le monde, nos attitudes seront celles du dominateur, du consommateur ou du pur exploitateur de ressources, incapable de fixer des limites à ses intérêts immédiats. En revanche, si nous nous sentons intimement unis à tout ce qui existe, la sobriété et le souci de protection jailliront spontanément. La pauvreté et l'austérité de saint François n'étaient pas un ascétisme purement extérieur, mais quelque chose de plus radical : un renoncement à transformer la réalité en pur objet d'usage et de domination. »

La piété populaire et une certaine vision romantique de François ont parfois fait de lui un doux rêveur, quelqu'un pour qui l'émerveillement devant Dieu, devant lui-même, devant l'autre coulaient comme de source... Non... François a appris à s'émerveiller, François a voulu s'émerveiller jusqu'à la fin de sa vie... Vous savez que saint François est l'auteur d'un cantique célèbre : le Cantique des créatures, dont le

deuxième paragraphe est très connu et a donné le titre de l'encyclique du pape François sur l'écologie intégrale : « Laudato si' » : Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures, etc. Quel est le contexte dans lequel François écrit ce cantique ? J'aime à dire qu'il ne s'agit aucunement d'un chant de louange sortant de manière spontanée du cœur de François au cours d'une belle promenade printanière. Le contexte est éloquent. François, qui est déjà proche de sa fin, et qui mourra à l'âge de 44 ans, a une santé complètement ruinée... il vient d'être marqué, en sa chair, des stigmates, les marques de la passion du Christ. « Il était devenu ce qu'il n'avait cessé de contempler : un être transpercé. »⁵

Il avait demandé à se faire transporter au Monastère de Saint-Damien, auprès de Claire et de ses Sœurs. Mais cette simple visite s'est transformée, par la force des choses, en un long confinement forcé par la maladie... Depuis qu'il était revenu d'Orient rencontrer le sultan d'Égypte, François souffrait d'une maladie des yeux : une ophtalmie purulente. L'ophtalmie purulente est une affection des tissus de l'œil, qui produit du pus et qui rend la lumière du jour difficilement supportable, voire totalement insupportable. Le mal s'est aggravé et François est devenu pratiquement aveugle. Il était, en outre, torturé par des maux de tête d'une extrême violence. Un homme à plat, en confinement forcé, dans une petite maison attenante au Monastère de Sœur Claire, plus précisément dans une petite chambre obscure, sans pouvoir supporter ni la lumière du soleil pendant le jour ni la lumière du feu, pendant la nuit : telle est alors la situation de François. Il ne peut pas dormir ni même se reposer tant il souffre... et par-dessus le marché, la chambre dans laquelle il se trouve est infestée de souris qui ne cessent de l'embêter et qui lui courent dessus... Souffrances physiques, souffrances morales également, causée par le souci que se faisait François pour les nombreux frères de l'Ordre qu'il avait fondé (à sa mort, ils sont entre 3000 et 5000)... Il a fallu organiser l'Ordre... On ne vit pas à 12 Frères comme à 5000 ! François pu avoir le sentiment d'un échec, le sentiment que tout s'effondrait...

Et il arrive que, lors d'une nuit de grande souffrance, une nuit d'insomnie, François, à bout, demande au Seigneur de le prendre en pitié. François n'en peut plus. Et c'est alors, au cœur de cette nuit profonde, que François entend une voix intérieure qui lui dit : « Frère, réjouis-toi bien et exulte dans tes maladies et tribulations car désormais tu dois te sentir en sécurité, comme si tu étais déjà dans mon Royaume. » Et nous lisons dans une des sources primitives : « Se levant le matin, il dit à ses compagnons : [...] 'Je dois beaucoup me réjouir, dorénavant, dans mes maladies et mes tribulations, puiser mon réconfort dans le Seigneur et toujours rendre grâces à Dieu le Père, à son Fils unique notre Seigneur Jésus Christ et à l'Esprit Saint de m'avoir accordé tant de grâce et de bénédiction ; car alors que je suis encore vivant dans la chair, par sa miséricorde il m'a jugé digne, moi son indigne petit serviteur, de recevoir la certitude d'avoir part au Royaume. Aussi, en vue de sa louange, de notre consolation et de l'édification du prochain, je veux faire une nouvelle louange du Seigneur sur ses créatures dont nous usons chaque jour, sans lesquelles nous ne pouvons vivre et en lesquelles le genre humain offense beaucoup le Créateur. Chaque jour nous sommes ingrats face à tant de grâces, car nous n'en louons pas comme nous le devrions notre Créateur et dispensateur de tous biens.'

⁵ E. LECLERC, *Le chant des sources*, Paris, Les éditions de l'Atelier-les éditions Ouvrières, 2003, *ad loc.*

S'asseyant, il se mit à méditer, puis à dire : 'Très haut, tout-puissant, bon Seigneur' ; il fit un chant sur ces paroles et l'enseigna à ses compagnons pour qu'ils le disent. [...] »

[...] il disait : 'Le matin, au lever du soleil, tout homme devrait louer Dieu qui l'a créé, car par lui, de jour, les yeux sont éclairés. Le soir, à la tombée de la nuit, tout homme devrait louer Dieu pour cette autre créature qu'est le Feu, car par lui, de nuit, nos yeux sont éclairés.' Et il ajoutait : 'Nous sommes tous comme des aveugles et c'est par ces deux créatures que le Seigneur éclaire nos yeux. Aussi, pour celles-ci et pour toutes ses autres créatures dont nous usons chaque jour, devons-nous toujours louer particulièrement le glorieux Créateur lui-même.' Qu'il soit en bonne santé ou malade, lui-même le fit et continua de le faire avec joie et il exhortait volontiers les autres à louer le Seigneur. De plus, lorsqu'il était terrassé par la maladie, lui-même entonnait les *Louanges du Seigneur* et les faisait ensuite chanter par ses compagnons, afin de pouvoir oublier, dans la méditation de la louange du Seigneur, l'âpreté de ses douleurs et de ses maladies. Ainsi fit-il jusqu'au jour de sa mort. »⁶

Un franciscain séculier écrit : « François, qui a connu dans sa vie d'intenses souffrances physiques, et parfois morales, sait ce qu'est la nuit, mais il en retient bien moins sa phase obscure que ses clartés, ses germes d'espérance : n'est-ce pas dans la nuit que brille la Lune et scintillent les étoiles ? Et, c'est de la nuit, de sa cécité presque totale, que surgit l'inspiration fulgurante du *Cantique*. C'est là que l'adoration éclate, que l'émerveillement prend le pas sur la douleur. François, dont les yeux sont brûlés par le moindre rayon de soleil, chante la beauté du monde sans voir celui-ci autrement que de l'intérieur. Il loue le Seigneur pour cette Création qui, pour lui, est bien davantage qu'un ensemble d'éléments somptueux : c'est une famille. 'Frères' Soleil et Vent, 'sœurs' Lune, Eau, Terre-mère, toute cette famille procède d'une même source. [...] L'émerveillement de François face à toute créature procède de la conviction qu'elle est le résultat du 'vouloir' divin, qui est un vouloir d'amour. Être créé, c'est être aimé. »⁷

Je dirais que l'émerveillement ne va pas de soi mais que nous sommes tous appelés à nous regarder, à regarder nos familles humaines, nos familles ecclésiales, nos familles spirituelles, comme étant en chemin. Mais pour vivre le quotidien du chemin qui est parfois, jours, qui est parfois douloureux, qui peut, certains jours, nous sembler démoralisant, nous sommes appelés à regarder la Source de laquelle nous procédons, la Source de laquelle procèdent nos familles, ainsi que le terme auquel nous sommes appelés, ce à quoi le Seigneur nous destine : partager pleinement sa vie, partager pleinement son amour.

En conclusion : nos vies sont parfois rudes, mais qu'elles sont belles !

Développer : Eucharistie, vie eucharistique : l'eucharistie nous dévoile, dans la foi, ce qu'est notre vie... à l'offertoire, il faut bien un peu de matière – un minimum de pain et de vin – pour que le sacrement soit célébré... Ce pain et ce vin qui représentent le don que nous voulons faire de nous-mêmes au Seigneur... Ce pain et ce vin qui sont le fruit la terre, le fruit de la vigne (don de Dieu qui nous précède toujours) **et** du travail

⁶ *Compilation d'Assise*, 84.

⁷ Sauquet M., *Émerveillement et minorité. La spiritualité franciscaine pour aujourd'hui*, Paris, Tallandier, 2019.

des hommes... → Synergie entre l'œuvre de Dieu qui nous est donné, et notre travail... Cet œuvre est parachevée par Dieu qui agit à travers le ministère du prêtre... et le Christ peut alors investir de sa Présence les espèces reçues, offertes, sanctifiées : action de grâce...

Oui, nos vies sont parfois rudes, mais qu'elles sont belles : c'est ce que le pape François souligne dans son exhortation apostolique *Amoris laetitia* : « Les paroles du Maître (cf. Mt 22, 30) et celles de saint Paul (cf. 1 Cor 7, 29-31) sur le mariage sont insérées – et ce n'est pas un hasard – dans l'ultime et définitive dimension de notre existence, que nous avons besoin de revaloriser. Ainsi, les mariages pourront reconnaître le sens du chemin qu'ils parcourent. En effet, comme nous l'avons rappelé plusieurs fois dans cette Exhortation, aucune famille n'est une réalité céleste et constituée une fois pour toutes, mais la famille exige une maturation progressive de sa capacité d'aimer. Il y a un appel constant qui vient de la communion pleine de la Trinité, de la merveilleuse union entre le Christ et son Église, de cette communauté si belle qu'est la famille de Nazareth et de la fraternité sans tache qui existe entre les saints du ciel. Et, en outre, contempler la plénitude que nous n'avons pas encore atteinte, nous permet de relativiser le parcours historique que nous faisons en tant que familles, pour cesser d'exiger des relations interpersonnelles une perfection, une pureté d'intentions et une cohérence que nous ne pourrions trouver que dans le Royaume définitif. De même, cela nous empêche de juger durement ceux qui vivent dans des conditions de grande fragilité. Tous, nous sommes appelés à maintenir vive la tension vers un au-delà de nous-mêmes et de nos limites, et chaque famille doit vivre dans cette stimulation constante. Cheminons, familles, continuons à marcher ! Ce qui nous est promis est toujours plus. Ne désespérons pas à cause de nos limites, mais ne renonçons pas non plus à chercher la plénitude d'amour et de communion qui nous a été promise. »

Sœur Marie-Stéphane, osc
Le Rameau de Nieul-sur-Mer